

#### 4 - YANNIG KOKARD Yannick Coquart

Yannig Kokard a Blouilio  
Bravañ mab kouer a zo er vro  
Ar pabor eus an holl baotred  
Kalonig an dimezelled

Pa' z ae Yann Kokard d'al lev-draezh  
Ar merc'hed koant ' lamme er-maez  
An eil d'eben a lavare  
Yannig Kokard ' zo ' vont aze

Yannig Kokard a lavare  
D'e dad, d'e vamm, un deiz a vove  
Kofñe ' choulennan da zimeziñ  
Da zimeziñ da Vari Dili

E dad, e vamm a lavare  
D'o mab Yannig eno neuze  
Salv-ho-kraz ma mab n'az po ket  
Na hi na merc'h kakouz ebet

Ma zad, ma mamm da vihanañ  
Ma lezit da vont da bardonañ  
Ma lezit da vont da bardonañ  
D'ar Folgoad pe da Santez Anna

Pa oa o tremen Montroulez  
Hag eñ o kavout e gakouez  
Yannig Kokard, ma c'harantez  
Da belech' ez it c'hwil e-giz-se ?

Yannick Coquart de Ploumilliau  
*Est le plus beau fils de paysan qui soit dans le pays*  
*C'est la fleur des jeunes gens*  
*Le petit cœur des demoiselles*

*Quand Yannick Coquart allait à la lieue de grève*  
*Les jolies filles accouraient sur le seuil de leurs maisons*  
*En se disant l'une à l'autre*  
*C'est Yannick Coquart qui passe*

Yannick Coquart disait  
*Un jour, à son père, à sa mère*  
*Je vous demande mon congé pour me marier*  
*Pour me marier à Marie Tilly*

*Son père et sa mère disaient*  
*A leur fils Yannick, à ce moment*  
*Sauf votre grâce, mon fils, tu ne l'auras pas*  
*Ni elle ni aucune autre fille de lépreux*

*Mon père, ma mère, au moins*  
*Laissez-moi aller au pardon*  
*Laissez-moi aller au pardon*  
*Au Folgoat ou à Sainte-Anne*

*Comme il passait par Morlaix*  
*Il rencontra sa lépreuse*  
*Yannick Coquart, mon bien-aimé*  
*Où allez-vous ainsi ?*

Me ya da bardon Ar Folgoad  
 Diloer, diarc'hen, war ma zroad  
 Yannig Kokard, ma c'harantez  
 Ma lezit da vont ganeoc'h ivez

Diskennit din gwin da evañ  
 Diskennit eus ho kwin gwellañ  
 Ha diskennit din gwin kleret  
 Ar gwin a blij da galon ar merc'hed

Ha diskennit din gwin kleret  
 Ar gwin a blij da galon ar merc'hed  
 En ur memes gwerenn ez evjont  
 En ti memes gwele e kouskjont

P'az ae Yannig Kokard davit dour  
 Na ouie ket ez oa klañvour  
 E-barzh ar feunteun dre ma selle  
 Gant al lorgnez e tispenne

Yannig Kokard a lavare  
 Er gêr d'e dud pa errue  
 Ma zad, ma mamm mar am c'haret  
 Un ti nevez din a savet

Ma savit un ti nevez din  
 En savit e lann ar C'hlañvidi  
 Lakait ur prenest en e bignon  
 Evit ma welin ar brosesion

*Je vais au pardon du Folgoat  
 Pieds nus, sans bas et à pied  
 Yannick Coquart, mon bien-aimé  
 Permettez-moi de vous accompagner*

*Versez-moi du vin à boire  
 Versez-moi de votre meilleur vin  
 Versez-moi du vin clair et  
 Le vin qui plaît au cœur des femmes*

*Versez-moi du vin clair et  
 Le vin qui plaît au cœur des femmes  
 Ils burent dans le même verre  
 Et dormirent dans le même lit*

*Quand Yannick Coquart allait chercher de l'eau  
 Il ne savait pas qu'il était malade  
 Quand il regarda dans la fontaine  
 Il vit que la lèpre le défigurait*

*Yannick Coquart disait  
 En arrivant chez ses parents  
 Mon père, ma mère, si vous m'aimez  
 Vous me bâtirez une maison neuve*

*Si vous me construisez une maison neuve  
 Faites la bâtir sur la lande du Klandi  
 Mettez une fenêtre dans le pignon  
 Pour que je puisse voir la procession*

Lakait ur prenestr en e gostez  
 Evit ma welin ar Gernevez  
 Evit ma welin ar Gernevez  
 Eno emañ ma c'harantez

Kriz vije ar galon na ouelle  
 En Ploullio an neb a vije  
 O welout ar groaz, ar banniel  
 O kas Yannig d'e di nevez

Mari Dili a lavare  
 Er gêr d'he zad pa errue  
 Triwec'h paotr yaouank ' m eus lorgnet  
 Yannig Kokard an naontekvet

Yannig Kokard an diwezhañ  
 Lakae ma c'halon da rannañ  
 Gant ul lomm gwad ma biz bihan  
 Me lorgne kant evel unan

*Mettez une fenêtre sur le côté  
 Pour que je puisse voir la Villeneuve  
 Pour que je puisse voir la Villeneuve  
 Car c'est là qu'est mon amour*

*Dur eut été le cœur qui n'eût pleuré  
 De quiconque était à Ploumilliau  
 En voyant la croix et la bannière  
 Conduisant Yannick à sa maison neuve*

*Marie Tilly disait  
 A son père en arrivant à la maison  
 J'ai donné la lèpre à dix-huit jeunes gens  
 Et Yannick Coquart est le dix-neuvième*

*Yannick Coquart, le dernier  
 M'a brisé le cœur  
 Avec une goutte de sang de mon petit doigt  
 Je donnerais la lèpre à cent, comme à un seul*

Cette chanson a été collectée en 1863 par Prosper Proux à Plouigneau et publiée en 1868 par François-Marie Luzel dans « Gwerziou Breiz-Izel » tome I, p. 252 (Maison neuve et Larose, réédition de 1971). La mélodie est une composition de Jean Piriou, grand-père de Solen.



Solen Piriou